

Présentation de l'école

Les Collines bleues

suivie d'un appel à soutien
moral et financier



L'ÉCOLE Les Collines bleues a ouvert ses portes à la rentrée 2017 et compte actuellement 13 élèves de 3 à 7 ans. Elle se prépare à en accueillir davantage et à couvrir l'ensemble des niveaux des écoles maternelle et primaire dans les prochaines années. Nous sommes deux enseignants à y exercer actuellement en permanence, et en grande partie bénévolement, sans compter les différentes personnes qui interviennent temporairement. L'école est pour l'instant hébergée dans les locaux collectifs d'un habitat partagé, bénéficiant ainsi d'un très beau jardin, de la bienveillance et du soutien des habitants.

Il s'agit d'une école privée laïque dite *hors-contrat*, c'est-à-dire sans lien contractuel avec l'État. Elle ne reçoit aucune aide publique et n'est pas tenue de suivre les programmes et directives de l'Éducation nationale. Elle est cependant déclarée auprès du rectorat, soumise à des normes d'hygiène et de sécurité et tenue de respecter le droit à l'instruction interprété de manière assez contraignante ; cela se traduit par des inspections régulières, dont la première a déjà eu lieu. Ce type d'établissement est peu fréquent en France, quoiqu'il connaisse un fort développement, et cela se comprend : il s'agit d'acheter très cher une liberté réelle mais limitée et surveillée. Nous ne l'avons donc envisagé qu'avec de solides raisons.

Pourquoi cette école ?

D'après notre propre expérience ainsi que de nombreuses lectures et conversations, nous faisons les constats suivants :

- Les enfants et les adolescents passent la plupart de leur temps à l'école.

Pourtant, les savoir-faire fondamentaux (lire, écrire, compter, calculer) sont dans l'ensemble mal maîtrisés ;

- Beaucoup d'enfants vivent mal leur scolarité, stressés ou démoralisés par l'évaluation permanente, sans que celle-ci ne les incite pour autant à donner la pleine mesure de leurs capacités ;
- Les enseignants pâtissent également de la situation. Ils sont confrontés à des parents qui délèguent à l'institution l'éducation des enfants, à une agitation et des difficultés d'attention croissantes, aux difficultés scolaires déjà évoquées, et à tous les conflits liés à cette perte de sens.

Cette situation est en elle-même malsaine. Elle empêche également d'enseigner et d'apprendre correctement. On peut risquer une explication.

L'école est passée d'un modèle fortement hiérarchisé, mais au sein duquel l'expérience se transmettait, bon an mal an, de pair à pair et où l'enseignant avait le contrôle de son travail, à un modèle managérial, où l'autorité est plus diffuse mais aussi plus insidieuse et arbitraire. Le *système éducatif* est désormais *piloté* par des comités d'experts et des statistiques. Le résultat : réformes permanentes, jargon officiel et de véritables catastrophes dans l'enseignement de la lecture, de l'écriture, du calcul... La bureaucratie ne se corrige pas : elle nie, s'efforce de masquer ses erreurs et poursuit sa fuite en avant. Cela explique le sentiment de dépossession qu'éprouvent les enseignants, alors même qu'ils restent maîtres dans leur classe.

On pourrait nous objecter que nous idéalisons un passé que nous n'avons pas connu. En effet, les enfants subissaient autrefois à l'école des traitements inacceptables, auxquels on peine à croire aujourd'hui. Les mœurs ont évolué. Mais c'est la société entière qui a produit cela, et non les réformes de l'Éducation nationale. Elles ont par contre modifié le contenu de l'enseignement et, de ce point de vue-là, la régression est incontestable. Le moindre coup d'œil sur les programmes, cahiers ou manuels scolaires d'avant 1960 suffit pour s'en assurer.

Dans le même temps, à l'école comme ailleurs, l'informatique s'est immiscée partout : cahier de textes électronique, appel en ligne, SMS automatiques, espace numérique de travail, tableau électronique, vidéoprojecteur, tablettes, manuel électronique, livret scolaire numérique, etc. À peu près toutes les personnes exerçant une responsabilité liée à l'éducation affichent leur enthousiasme. Quel intérêt, cependant, pour l'instruction et l'initiation à la culture humaniste ? La fréquentation des écrans est extrêmement nocive pour le développement des plus jeunes, délétère pour l'imagination, l'épanouissement physique, la concentration, le sommeil de tous. Elle hypothèque les ressources terrestres et repose sur une exploitation

humaine qui soulève le cœur ; mais, pour s'en tenir à notre domaine, il faut surtout avoir en tête cette réflexion de Michel Delord¹ : si l'on veut donner aux enfants une certaine maîtrise de l'informatique (dont les adultes sont pourtant loin de faire preuve), *il faut les en préserver le plus longtemps possible*. En effet, automatiser une activité qu'on ne maîtrise pas encore est le meilleur moyen pour s'assurer qu'on ne la comprendra jamais réellement. Le recours de plus en plus précoce aux calculatrices et l'effondrement simultané de la compréhension du calcul en sont un bon exemple. Cela fait un nombre plus que suffisant de raisons pour protéger un temps les élèves de la toile dans laquelle ils seront englués bien assez tôt. Voilà pourquoi nous avons participé à la rédaction de *l'Appel de Beauchastel contre l'école numérique* (disponible sur demande à l'école).

Au regard de ce qu'on vient d'évoquer, se ranger parmi les passéistes ou les futuristes n'a donc pas grand sens. Dans l'ensemble, l'école cumule plutôt les défauts anciens (massification, embrigadement, enseignement procédural, infantilisation) et récents (désœuvrement, gadgetisation, enseignement de l'ignorance). Dans ce cadre, malgré certaines inflexions récentes et la bonne volonté de beaucoup d'enseignants, ceux-ci ne sont pas armés pour résister à la fois à l'incompétence de leur hiérarchie, au désintérêt ou à l'hostilité de la population et à l'éducation par les écrans.

Cette situation nous a décidés à tenter autre chose.

Notre démarche

Nous ne sommes ni des experts ni des gourous. Nous recherchons les façons de faire qui nous paraissent les plus appropriées et qui correspondent aussi à ce que nous sommes. La pédagogie n'est pas une science. Nous nous méfions donc des prétentions à la scientificité ou au caractère *naturel* de telle ou telle méthode. Nous reconnaissons beaucoup de dettes, mais aucune allégeance. Nous pensons que la liberté pédagogique est la meilleure condition pour bien enseigner.

Cependant, cette liberté n'a de sens que si l'on sait ce que l'on recherche en l'exerçant. Aussi avons-nous des objectifs et des principes définis qui nous guident.

Programme

Responsables de l'éducation nationale, enseignants et promoteurs *alternatifs*

1 Voir son article dans le deuxième numéro de la revue *L'Inventaire* (éditions de la Lenteur) ou son site (micheldelord.info). Notre dette à l'égard de cet ancien professeur de mathématiques est inestimable.

s'accordent pour minimiser l'importance des programmes. Nous ne partageons pas cet avis. Un bon programme doit avoir des objectifs précis et permettre d'aborder les notions dans un ordre logique, de façon assez dense pour susciter l'intérêt de l'élève, mais avec une progressivité régulière pour ne pas le perdre ni le décourager. Ceux que nous retenons se concentrent sur une maîtrise précoce de l'écriture et de la lecture, qui permet d'aborder ensuite correctement les autres matières. Ils présentent simultanément ce qui gagne à l'être (écriture-lecture, numération-calcul, les quatre opérations, etc.) en suivant des cycles (CE, CM) qui correspondent réellement aux étapes de l'apprentissage. Ils traitent la musique, le dessin, les travaux manuels comme des disciplines à part entière, sans prétendre à un enseignement spécialisé, mais avec une progression réfléchie.

Méthode

Pour la maternelle, une partie de la journée se déroule pour l'instant dans une ambiance telle que préconisée par la pédagogie Montessori. Il s'agit de la mise à disposition des enfants de matériel associé à des activités précises relevant de la vie pratique, la vie sensorielle, le langage et les mathématiques qui leur sont progressivement présentées. Chacun peut ensuite les pratiquer à sa convenance et à son rythme. Ce rapport en partie individuel à une activité dans laquelle on peut librement s'absorber et l'absence de compétition liée à la confrontation des résultats nous paraissent adaptés à cette tranche d'âge. Le reste du temps est consacré à des activités collectives (histoires, chants, danses...) et au jeu libre en extérieur.

Pour les grandes sections, la présence dans la classe ou à proximité des élèves de primaire leur donne la possibilité de les rejoindre par moments si cela leur convient.

Pour le primaire, nous ne suivons pas d'orientation étiquetée. Nous portons un grand intérêt à la méthode intuitive prônée par Ferdinand Buisson, qui s'appuie sur ce qu'un esprit enfantin peut observer ou concevoir de lui-même comme première étape nécessaire pour progresser ensuite vers l'abstraction et l'organisation méthodique du savoir. Les temps de classe comprennent chaque jour (suivant les niveaux) : lecture-écriture, langue, arithmétique, géométrie/dessin ; suivant les jours : histoire, géographie, leçons de choses. Le matériel et certaines pratiques empruntés à Montessori se prolongent, sans qu'on s'y limite, dans des temps définis ou quand le besoin s'en fait sentir. Nous choisissons de conserver la forme scolaire pour les disciplines qui en relèvent et qui doivent être maîtrisées. Le temps de travail au bureau est donc

important, mais limité autant que possible au nécessaire, pour varier le type d'activité et la position du corps, et mobiliser les sens et le vécu.

L'attention à l'enfant

Pour que l'enfant apprenne dans de bonnes conditions, nous nous efforçons de respecter un certain nombre d'orientations :

- l'aider à trouver sa place au sein de l'école, à s'y sentir bien ; prendre en compte sa fatigue (possibilité de se reposer à l'école, semaine de quatre jours) ; limiter le nombre d'enfants à une vingtaine par classe ;
- limiter les polluants dans les locaux et le matériel scolaire ; ne pas exposer les enfants aux écrans ; ne pas automatiser des activités non maîtrisées (pas de calculatrice, pas d'ordinateur) ;
- construire un climat serein avec les parents, fondé sur la discussion et sur la connaissance de l'enfant.

Vie collective et discipline

Pour pouvoir travailler correctement, et même simplement vivre en groupe toute la journée, il est indispensable d'observer certaines règles de conduite. Nous souhaitons favoriser chez les élèves leur application consciente, avec des différences selon l'âge. Cela ne s'apprend pas seul et la présence active de l'adulte nous paraît nécessaire. Il est aussi de sa responsabilité d'intervenir en cas de conflit, surtout violent.

En maternelle, le rapport aux autres, le déplacement, la parole, le volume sonore, l'attention au matériel font partie intégrante du fonctionnement de la classe Montessori. Les ateliers rendent donc le respect des règles effectif par la pratique : cela s'acquiert *en faisant*. Il n'y a pas de punition, mais la possibilité pour chacun de changer d'activité ou de s'arrêter sans contrainte, en fonction de son état.

En primaire, on peut espérer bénéficier des habitudes de travail des années précédentes pour ceux qui poursuivent leur scolarité. Dans la période qui tourne autour de l'âge de raison, on attend de l'enfant une plus grande maîtrise de lui-même, par le raisonnement conscient, à condition que les règles soient comprises. Cette responsabilisation peut aller jusqu'à une élaboration commune, à condition de rester modeste et lucide en ce domaine. Nous avons adopté, petit à petit, la pratique du conseil, mais en maintenant une différence explicite et justifiée de statut entre enseignants et élèves. Ceux-ci y prennent des responsabilités (distribution de la parole, participation à l'ordre du jour...), émettent suggestions, remarques, donnent

leur avis. Cependant le conseil ne fixe pas les règles, et rien ne s'y décide par vote par exemple.

En cohérence avec cette démarche, les sanctions du comportement reposant sur la privation (récréation, temps non-scolaires, activités) ou le travail scolaire (lignes, travail supplémentaire) sont exclues, de même que la mise « au coin » comme stigmatisation du coupable. Celui qui ne parvient pas à se concentrer peut être invité à s'isoler jusqu'à ce qu'il se sente prêt. S'il empêche les autres de travailler ou leur manque de respect, cela lui est imposé, le temps qu'il se reprenne. Le cas échéant, en cas d'acte grave, et après discussion collective, il peut être privé un temps donné de la compagnie des autres, ce qui souligne l'incompatibilité de certains comportements avec la vie en société.

Dans tous les cas, éviter la discipline punitive implique de pouvoir compter sur les parents pour échanger et s'accorder sur des réponses communes.

Évaluation

Nous pensons que le contrôle des connaissances est inévitable si l'on s'inscrit, comme nous, dans l'idée d'un programme progressif et cohérent : il est en effet nécessaire dans ce cas de savoir où en est l'enfant, s'il possède les pré-requis aux apprentissages ultérieurs ou à la poursuite de sa scolarité dans un autre établissement, ou s'il est nécessaire de revenir sur certaines choses. Plus le nombre d'élèves et la diversité d'âge et de niveaux d'enseignement sont importants, moins on peut se contenter de l'observation et des corrections quotidiennes. Cependant, il n'est pas nécessaire que le contrôle des connaissances donne lieu à un résultat chiffré, ni, surtout, qu'il soit présenté comme un enjeu dramatisé dans la classe. C'est avant tout cela que nous cherchons à éviter.

L'organisation professionnelle

Au sein de l'équipe enseignante, sur la base de l'adhésion au projet pédagogique, nous estimons que la direction doit être collégiale et les relations égalitaires. C'est sans doute aussi la meilleure façon de transmettre nos convictions démocratiques aux enfants.

Un projet dans le projet ?

Comme d'autres, nous pensons que la scolarité occupe une place trop importante dans la vie des enfants et, surtout, des adolescents. Nous

aimerions qu'ils puissent apprendre tout ce que nous n'avons pas ou peu appris : la menuiserie, la couture, la pêche, la vie en groupe et la prise de décisions collectives, la cuisine, les arts martiaux, la mécanique...

Si cela n'est pas au cœur de notre projet scolaire, c'est parce que nous ne sommes pas compétents dans tous ces domaines, dont la liste peut encore se prolonger, et que le temps n'est pas extensible. Il y a donc des choix à faire. Ils nous semblent relever de la collectivité car, au-delà du simple constat des intervenants disponibles, ils impliquent une idée de ce que l'on souhaite transmettre collectivement aux plus jeunes, donc une idée de la société comme elle est et comme elle devrait être. Bien sûr, ce que l'on enseigne à l'école comporte aussi une dimension idéologique, de même que la façon dont sont organisés les rapports entre ceux qui la fréquentent, mais pas dans la même mesure.

Nous aimerions donc aussi, en parallèle du projet scolaire que nous portons, participer avec d'autres à l'élaboration d'une autre instance éducative, où il serait question de savoir-faire mais aussi de valeurs, et au profit de laquelle une partie de la semaine pourrait être dégagée, surtout si l'école se recentre en partie sur l'instruction. Mais cela ne dépend pas que de nous.

Pourquoi nous avons besoin d'aide

À notre époque où presque aucune activité réellement utile n'arrive à être rentable, il y a quelque chose de déraisonnable à vouloir faire vivre, dans la durée, un établissement professionnel d'enseignement. En effet, l'État prend en charge la quasi-totalité des dépenses dans ce secteur. Elles sont donc invisibles au quotidien. Par ailleurs, l'enseignement n'a pas vocation à être une activité marchande.

Nous espérons avoir montré pourquoi cette mise à distance de l'Éducation nationale nous paraissait nécessaire. Ce n'est pourtant pas un idéal pour nous. Nous ne défendons pas le principe de l'école privée et nous préférerions pouvoir œuvrer au sein d'une organisation saine, où, par exemple, l'échelon local serait premier, tout en étant articulé à d'autres ensembles plus vastes permettant l'échange et la prise de décisions communes sur de plus grandes échelles (le contraire, donc, de la prétendue « décentralisation »).

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas attendu le triomphe hypothétique d'idées qui ne sont pratiquement pas défendues pour agir comme nous l'entendions. Pour des raisons faciles à déduire de ce qui précède, nous ne souhaitons pas non plus survivre grâce à des dons d'organismes limitant notre indépendance ou trop éloignés de nos convictions : cela limitera

forcément le recours aux fondations et, davantage encore, aux entreprises. Le simple fait de sortir du système public entraînant une forme de sélection sociale, nous voulons limiter autant que possible les frais de scolarité, qui resteront nécessairement importants. Pour l'instant, et sans que rien soit acquis à l'avenir, nous ne descendons pas en dessous de 1 200 € par an, une fois pris en compte le quotient familial.

Aussi, plus qu'une campagne de dons, c'est une véritable demande de soutien et de participation que nous formulons, soit une aide qui reproduise, à notre niveau, la solidarité nationale qui vaut pour l'enseignement d'État. Nous osons même encourager des dons réguliers, qui nous permettraient une plus grande stabilité, tout en défendant l'idée appréciable que l'instruction des enfants est l'affaire de tous. (Si cela se développait, des bourses pourraient même être mises en place ; mais nous n'en sommes pas là.)

Nous faisons donc appel à vous, à vos proches, à toute personne qui pense que notre démarche en vaut la peine pour nous aider dans la mesure où chacun le peut : réclame, coups de main, dons, ponctuels ou réguliers. Vous pouvez pour cela prendre contact avec nous ou remplir et nous retourner le coupon ci-dessous.

Saint-Alban-les-Eaux, le 1^{er} février 2018

J'adhère à l'association Une autre école en Côte roannaise (plutôt pour les gens du coin) : 20 € *.

Je fais à l'association Une autre école... un don de *.

Je m'engage moralement à verser, tant que cela paraît possible et souhaitable, la somme de tous les mois/ans* à la date suivante : *

Je joins un chèque de à ce coupon, à l'ordre d'Une autre école en côte roannaise.

Fait leà.....

* *Merci de rayer les mentions inutiles.*

(L'IBAN de l'association : FR76 1027 8072 0600 0214 2010 196)

École Les Collines bleues
607 route de la Gare
42370 Saint Alban les Eaux
04-77-64-35-32
contact@les-collines-bleues.fr